

Visite de la "Petite Amazonie" de Nantes



Bottes et crème anti-moustiques de rigueur

Cette sortie, a connu un tel engouement que nous avons dû nous répartir en 2 groupes, un premier le mardi 25 après midi, un deuxième le vendredi 28 septembre au matin.

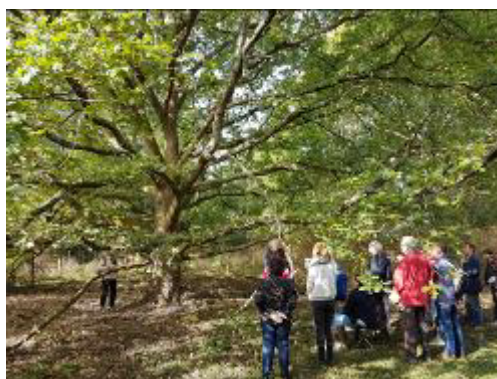
Nous sommes équipés de bottes et de crème anti-moustiques, sur les conseils de notre guide de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, qui va nous accompagner dans ce labyrinthe de verdure aux entrelacs rappelant parfois ...!Amazonie ou la mangrove...

La Petite Amazonie est une cuvette d'eaux stagnantes dont le niveau évolue selon le degré d'évaporation : on parle des « hautes eaux au printemps », et de « basses eaux » en automne après la période des chaleurs estivales. Il n'y a pas d'évacuation hormis par les nappes phréatiques. Lors des dernières violentes précipitations, le niveau de l'eau a atteint la mi-hauteur des troncs des saules. Cette zone est enclavée à l'intérieur des lignes de chemin de fer. La Zone est protégée par la LPO et un seul accès est possible.

Dès l'entrée et dans le sas où nous nous regroupons, on nous informe que nous piétons une zone de *plantain*, plante aux vertus anti-histaminiques, et particulièrement bienvenues dans ce contexte où les moustiques et autres frelons asiatiques se multiplient.

Déjà, à l'orée de cette forêt, nous sommes annoncés par « le geai des chênes » encore appelé « l'alarme de la forêt » puisque, en effet, c'est lui qui, par son cri annonce notre incursion dans le monde des oiseaux.

Nous distinguons dans la roselière, le *roseau phragmite* du roseau commun appelé ainsi par abus de langage mais qui est le *roseau « massette »*. Nous sommes entourés de *jonc* avec son inflorescence.



Une zone pour les migrateurs

La petite Amazonie est une zone de repos pour les migrateurs. En effet, certains se tressent des « hamacs » dans les entrelacs de la roselière.

Notre promenade démarre par le salut aux 3 vaches installées là parce que le terrain très humide et marécageux convient à cette race rustique : la « *highland Cattle* », importée d'Ecosse.



Une plante s'épanouit : la *mauve* ou encore « la *fritillaire pintade* », qui expliquerait l'origine du nom de cette zone humide, appelée d'abord, « la Prairie de Mauves », puis, Pré-Gauchet », puis, « les marais de Malakoff », puis, « la Petite Amazonie ».

Si l'objectif est de protéger la flore et la faune, les oiseaux notamment, nous pouvons penser que des progrès sont sensibles.

Ainsi, nous aurons pu voir beaucoup d'espèces protégées, le *bidens* (famille des astéracées), le *chanvre d'eau*, de la *menthe*, du *houblon sauvage*, en liane, très odorant sur les ronces, et la *prêle* ; cette plante d'origine préhistorique contient énormément de minéraux, de la silice, et pour ses vertus, on la retrouve dans les tom-



beaux des chevaliers.

Pour les oiseaux, nous serons attentifs à leurs cris mais ils se sont faits très discrets ; si nous avons pu entendre le



rouge-gorge, qui nous accompagne à distance et joue le rôle d'annonceur, la *mésange*, la *foulque macroule*, la *roussette effarvate*, le *bouscarle de Cetti*, le *pouillot véloce*, et le *bihoreau gris*, nous avons pu voir un *pic épeiche*.

Notre guide nous montre un *quadra* : il s'agit d'un carré délimité par les scientifiques autour d'un « milieu » caractéristique qui va ensuite être observé régulièrement, ici par exemple, c'est l'objet de l'observation du « *criquet ensanglanté* ».

17 ha de biodiversité

Enfin, notre déambulation au cœur de l'Amazonie se termine par un point d'histoire de ce lieu :

- 1830 : le lieu est très fertile et l'espace est dédié à l'élevage.
- 1880 : c'est le développement du chemin de fer

- 1944 : le lieu est mitraillé et dévasté ; il ne restera que les trous d'obus. Plus tard, la nature reprend ses droits et c'est à ce moment que se développe une forêt alluviale faite de saules, d'aulnes, de frênes.
- 1970 : l'objectif est de développer l'automobile, la crise du logement pousse la ville à urbaniser le quartier Malakoff et il y a un projet d'autoroute qui devait traverser la ville.
- Ce projet est arrêté grâce aux voix des défenseurs de la nature, d'où la construction du monument dit « péage sauvage » à l'entrée de la petite Amazonie.
- 1990 : la valorisation du site est actée jusqu'au classement « site Natura 2000 » en 2004.



Ce qui permet à la ville de bénéficier de 17 hectares de biodiversité.

En résumé, une très belle visite, riche de découvertes, pour laquelle nous remercions notre guide LPO pour ses commentaires précis, et Jean-Pierre, pour l'excellente initiative.

Catherine Flecher